

LE VAIR PALEFROI

I

Prologue

Bonjour, mes dames, soyez les bienvenues !
Et les hommes ?

 Ceux, s'ils sont venus
Avec nos dames, qu'ils restent ici !

Que leurs cœurs s'adoucissent aussi
Grâce à notre histoire si belle
D'une jeune fille, d'une demoiselle ;
De sa douceur, de sa noblesse,
De sa douleur et sa tendresse.

On va parler des hommes méchants,
Qui ont l'âme fourbe et pêchant.

Aussi des hommes très courageux,
Gentils, vaillants et bien jugés.

Dans notre lai du Vair Palefroi,
Vous entendrez Huon le Roi
Manifester sa grande sagesse
Grâce à une belle dame, une duchesse.

II

Présentations

Voilà notre chevalier,
Courageux, courtois et valeureux ;
Riche de cœur, mais pauvre de biens,
Venu d'un pays lointain.

Lui, il possède intelligence,
Honneur, noblesse et grande vaillance.
Vous ne trouverez plus son égal :

Il est très beau, mais aussi pâle.

Les gens le couvrent de grands éloges,
Dans les villes, sur les pâturages.

Mais écoutez : en plein hiver,
Il porte des vêtements de couleurs
Vives et gaies de même que son cœur
Est plein de bonté et de valeurs.

L'amour profond occupe son cœur
Pour une très noble demoiselle,
Gentille, gracieuse et très belle.
Elle est une fille d'un prince puissant,
Opulent et riche, peu vaillant.

La fille noble s'appelle Ermengarde
Et elle attire tous les regards
Des hommes, des femmes, de tous les gens,
Grâce à ses manières vivantes.

En plus, elle a vécu longtemps
Sur la cour d'un émir vaillant
Pour apprendre les autres langues.
A cette belle, noble dame rien ne manque,
Sauf l'amour de son bel amant.

III

Guillaume demande la main d'Ermengarde

Guillaume

Soyez béni, seigneur noble,
Soyez gentil et aimable :
Je viens vous demander votre fille
Dont la beauté merveilleuse brille
Comme le soleil à l'aube naissant,
Comme la lune dans les eaux dormantes.

Prince

Sois béni, messire Guillaume,
Mon jeune chevalier, mon bonhomme.
Dis-moi, as-tu assez de terres
Pour y amener ma fille meilleure ?

Guillaume

Mes terres rapportent mille livres par an
Ce qui est assez pour ma dame.
Et surtout, je suis riche de cœur,
Mon palais est plein de couleurs ;
J'aime la musique et la beauté,
De bons poèmes que j'aime chanter.

Prince

Mon cher Guillaume, ton petit palais
Se trouve au milieu des forêts,
Tu n'as pas assez de valets
Pour ma belle fillette adorée.

Guillaume

Seigneur noble, mon amour fort
Vaut plus que deux cents châteaux forts.
Nous vivrons ensemble toujours
Grâce à notre amour, nuit et jour.

Prince

C'est trop peu, mon pauvre chevalier,
Tu as besoin d'or, de deniers.
Tu ne réussiras jamais
Sans argent ; tu ne peux aimer
Ma fille, ma belle, chère demoiselle.

IV**Ermengarde donne des conseils à Guillaume****Ermengarde**

Mon ami, mon Guillaume aimé,
Ne sois pas triste ; chaque matinée,
Tu peux venir dans le jardin
Où nous pouvons parler sans crainte.
Mon vieux père dort toujours longtemps ;
Je mourrais sans te voir souvent.

Guillaume

Oui ! Demain matin, de bonne heure,
Je reviendrai te voir, mon cœur !
Avec mon cheval gris pommelé,
Nous traverserons les vallées,
La forêt profonde et le lac
Cachés dans le brouillard opaque.

(à son cheval)

Mon cheval, mon ami fidèle,
Avec toi, toute la pauvre misère
Passe à une chanson sans souci ?
Je t'en ai et je remercie
Dieu, Sainte Vierge et Jésus, son fils.
Que nous vivions à l'oasis !
Personne n'a un cheval si beau,
Dont les sabots claquent, dont la peau
Est d'une belle couleur magnifique :
Vous ne trouvez point identique !
Allons-y, mon vieux, mon ami !
Par ma dame, nous serons accueillis !

(pantomime – les rencontres)

Si je pouvais vous embrasser,
Ma chère amie, je serais ravi !

Ermengarde

Si je pouvais vous embrasser,
Quelle douceur ce serait, mon ami !

Guillaume

L'amour me brûle de toute sa force
Et je ne peux rien faire, ma douce !

Ermengarde

Il faut attendre, mon chéri,
Pour pouvoir, un jour, réussir.

(pantomime)

Guillaume

Ma chérie, la vie que je mène,
Je ne l'aime plus. La semaine qui vient,
Je reviens voir ton père sévère
Pour adoucir son âme, son cœur

Ermengarde !

Mon cher Guillaume, mon cher seigneur,
Cherchons ensemble notre bonheur ;
Comme mon amour n'est pas volage,
Pour être heureux, soyons sages :
Par les mots, vous n'obtiendrez rien.

J'ai une idée, écoutez bien :
Si mon père avait comparé
Votre richesse à votre cœur,
A votre vaillance et bonté,
Il vous aurait manifesté
Depuis longtemps son affection.
Comme la richesse est sa passion,
Il désire voir des coffres-forts
Pleins de bijoux, d'argent et d'or.

Guillaume

Ma tendre amie, ma belle amie,
Vous savez bien que je n'ai rien
De ces trésors énormes et fous.
J'ai quelques objets d'acajou,
D'ivoire, d'argent et quelques sous.

Ermengarde

Mon chéri, vous n'êtes pas sans savoir
Que votre oncle a un pouvoir,
Qu'il possède un puissant château,
Des grands trésors et des bateaux
Sur la grande mer et dans le port.
Et il n'a ni enfant ni femme,
Il vit seul sans frère, sœur et dame.
Rendez-lui donc votre visite ;
Allez chez lui, allez très vite.
Il peut vous protéger très bien,
Il peut vous léguer tous ses biens.

Guillaume

Ma tendre amie, ma sage dame,
Vous êtes mon trésor, ma chère âme.
Il pourrait dire à votre père :
Mon neveu recevra mes terres,
S'il épouse votre belle fille unique !
Quel grand mariage magnifique
Nous célébrerons ensemble !
Cela peut aller, il me semble.

Je m'en vais immédiatement
En parler avec mon parent,
Avec mon oncle qui est riche.
Merci pour votre idée, ma biche !

(il se met en route ; arrivée chez l'oncle)

V**Guillaume rend visite à son oncle****Guillaume**

Mon sire, mon oncle estimé,
Je vous souhaite une bonne santé ;
Mon cœur et mon âme sont pleins de joie
De vous parler et de vous voir !

Oncle

Mon ami, mon très cher neveu,
Moi aussi, je suis heureux
De te voir dans mon château.
Quel bon vent, quel joli bateau
T'ont apporté près de ma porte ?!
Viens, raconte-moi de ton sort.

Guillaume

Mon oncle, je vous prie d'aller
Chez votre ami, le riche comte
Vivant dans son splendide palais
En Champagne, baigné par les ondes
D'une belle rivière qui traverse
Les près, les forêts, les vallées.
Je vous prie de parler au prince,
Au père de ma belle amie mince.

Oncle

Bien sûr, mon cher neveu gentil.
Dis-moi, à quoi je prends partie.

Guillaume

Mon oncle, promettez au comte
De me confiez la terre bonne
Pour que je puisse tôt épouser
Celle qu'on vient de me refuser.
Et vous retrouveriez après,
Toute votre belle grande terre sacrée
Et aussi ma reconnaissance
Qui est si grande que ma vaillance.

Oncle

Volontiers, mon très cher neveu,
Votre beau projet, tout à fait,
Me plaît et me convient beaucoup.
La fille du prince, ce grand bijou,
Est une fille courtoise, noble ;
D'une beauté admirable.

Guillaume

Je vous remercie, mon oncle,
Pour moi et mon Ermengarde.
Je dois partir au tournoi,
Pour y assister, selon la loi.
Réaliser donc sans tarder
Mon grand projet, mon grand bonheur !

Oncle

Volontiers, mon cher Guillaume !
N'hésite pas, va à Gallardon
Pour être à ce grand tournoi,
Organisé même par le roi !

VI**Oncle demande la main d'Ermengarde**

(Ils prennent congé, Guillaume part. Son oncle réfléchit, il est de plus en plus content de lui-même ; il prend son cheval, avec des difficultés, il est trop vieux, et se met en route. Il arrive chez son ami, le prince, père d'Ermengarde.)

Père

Mon cher ami, égal en âge,
Egal en richesse, en sagesse !
Faites très attention, soyez sage
Pour ne pas perdre la souplesse !
Il faut être prudent, on le sais,
Pour ne plus rien briser, casser.

Oncle

Mon cher ami riche et puissant,
Soyez béni, bienveillant.
Je suis très ravi de vous voir !
Je veux tant vous parler ce soir !

Père

Mais d'abord, on va bien manger,
J'ai déjà fait tout arranger.

Oncle

Mon Dieu ! Quel repas plantureux !
Je suis ravi, je suis heureux !

(les deux vieillards mangent)

Oncle

Je vous ai rendu ma visite
Parce que la vie passe vraiment vite.
J'ai un grand désir à vous dire ;
Ecoutez-moi bien, mon cher sire.

Père

Pourquoi ces discours ? Cher bonhomme !
Vous êtes sérieux et si bon !
Je ne vous refuserai rien.
Je vous écouterai très bien !

Oncle

Cher Seigneur, je suis arrivé
A cause de votre fille aimée.
Je veux vous demander sa main ;
Ermengarde est la sagesse même.
Je la doterai de tous mes biens

Je suis très riche, mon grand ami,
Et tous mes trésors seront unis
Pour un héritier futur.
Toutes mes terres, mon or, mes fourrures,
Mes beaux chevaux et mes châteaux,
Toutes mes pierreries et mes bateaux
Attendent leur seigneur estimé.
Comme je n'ai ni épouse aimée
Ni fils ni filles même ni nièce,
Je donnerais tout à la princesse,
Si elle devenait la maîtresse
De tous mes biens, de toutes mes terres.

Et vous, cher ami, vous êtes père
De cette dame qui pourrait vivre
Avec moi, qui pourrait suivre
Selon la loi, le reste de ma vie.
Je vous demande, mon ami,
La main de votre fille aimée,
De la plus belle que je connais !
Qu'elle devienne ma femme légitime,
Que maintenant sa vie fait des rimes
Avec la mienne jusqu'à la mort.

Père

Je suis complètement d'accord,
Mon très cher ami, mon seigneur !
Soit béni cette grande bonne heure !
Avec plaisir je vous donnerai
Ermengarde que vous épouserez
Dans deux jours si vous voulez.
Préparez dans votre palais
Tout pour les grandes noces solennelles !
Je prépare ma fille, la belle
Pour le départ dans la chapelle
Où se déroulera sans délai
Votre mariage qui me plaît.
Que je veux danser sans finir !
Et je vous embrasse tout de suite !
Que Dieu bénit votre conduite !

(il appelle Ermengarde)

VII

La déception d'Ermengarde

Père

Ermengarde, ma douce fille tendre !
Viens, ne nous laisse pas attendre !
J'ai une belle nouvelle pour toi
Qui te fera une grande joie !
Viens, approche-toi encore, ma belle,
J'ai pour toi ton mari fidèle.

Ermengarde

Où est, mon cher papa, celui
Qui est si cher à mon cœur, qui
Dont l'âme est sublime, généreux ;
Qui est courageux, valeureux ?

Père

Voilà, ton fiancé préféré !

Ermengarde

Ah ! Celui-ci ?! Ce n'est pas vrai !
(elle s'évanouie plusieurs fois)

Père

C'est du bonheur, mon cher ami !

Oncle

Je ne m'en doute pas, mon ami !

Ermengarde

Papa, seigneur, permettez-moi
De m'éloigner maintenant, je dois
Réfléchir de cette grande nouvelle.

Père

Oui, bien sûr, mon enfant, ma belle !

(Ermengarde s'éloigne)

Ermengarde

Moi, qui je suis infortunée !
Malheureuse, trahie, condamnée !
Quelle trahison ce vieux a fait !
Il a bien trompé son neveu !
Que Dieu le lui fasse bien payer !
Mais quelle amère souffrance j'en ai !
Et je sais bien que je mourrais,
Si Dieu n'intervient pas à temps,
Quel grand poids accable mon âme !
(elle s'en va)

VIII

Les préparations

Père

Soyez béni, mon grand ami !
Est-ce que vous avez bien dormi ?

Oncle

Comme aujourd'hui il y a des noces,
Je n'ai pas dormi, sauf une pause
Et j'ai rêvé de mon épouse,
Jeune, belle, douce qui plaira à tous.

Père

Regardez, mon très cher ami,
Comme je vous ai déjà promis,
J'ai invité les ducs, les princes,
Les grands, les petits, les gros, les minces
De tous les pays voisins,
De ces pays proches et lointains.

Oncle

Mais certains seigneurs, comme je vois,
Ont des problèmes avec leurs poids !
Les pauvres chevaux qui les portent !

Père

Vous avez raison, mon seigneur !
Il y a vraiment un grand mystère,
De quelle façon ils sont venus !
Mais certains barons sont munis
De grandes qualités et richesse !

Et j'ai trouvé pour cette noblesse
Les plus beaux chevaux calmes, prudents,
Pour nos invités influents !

Oncle

Vous êtes vraiment sage et vaillant !
Mes grands mercis et compliments !

Père

Regardez, mon ami si cher,
J'ai fait amener un très beau vair
Que votre jeune neveu possède.
Ce vair palefroi est une grande aide :
Il apportera Ermengarde
Suivie de nous et de nos gardes,
Dans la forêt, dans une chapelle
Où seront vos noces solennelles.

IX

Les plaintes

(chacun dans son château, parallèlement)

Guillaume

Après mon retour du tournoi,
L'écuyer est venu chez moi
Pour demander mon vair palefroi !
Mon cheval qui est devenu roi
De toutes les grandes compétitions !
Pour un traître, pour un couillon,
Qui n'est plus mon oncle aimé !
Par lui, je suis trahi, trompé !

Ermengarde

Mon Guillaume, je deviendrai folle !
Sans vous, mon petit rossignol,
Sans vous, je ne serai plus heureuse,
Sans vous, il n'y a plus tendresse !

Guillaume

Quelle douleur ! La plus grande du monde
Que j'éprouve ! Sans mon Ermengarde
Il n'y a plus de joie, plus de beauté !
A cause de ce vieillard sacré !

Ermengarde

Ce vieillard moche afflige mon cœur,
Il est lâche, trop vieux, sans honneur !

Guillaume

Ce vieillard moche navre mon cœur,
Il est traître et sans honneur !

X

La rencontre

(le chant du coq)

Père

Debout seigneurs ! Voici le jour !
En route, vous tous ! Quittons ma cour !
Partons, nous tous, pour la chapelle,
Partons pour les noces solennelles !

(ils montent aux chevaux, pas à pas, les vieux s'endorment, le vair emporte Ermengarde)

Ermengarde

Mon cher beau palefroi, où vas-tu ?
Moi, j'ai peur, nous nous sommes perdus !
Mais je préférerais mourir
Ici, plutôt que de subir
Un mariage déshonorant !
Mon vair palefroi galopant,
Vas où tu veux, je te confie
Mon sort, mon âme, vas, mon ami.

Guillaume

Qui chevauche maintenant sur ce pont ?
Mon Dieu ! C'est ma princesse si bonne !

Ermengarde

Mon Guillaume ! Votre bon cheval
M'a emmenée de votre rival.
Grâce à Dieu, il connaît son chemin,
Et ma tristesse devient soudain

La grande joie, le suprême bonheur !

Guillaume

Venons, ma chère, dans la chapelle,
Ma chère, aimée damoiselle !
Ne perdons plus le temps passant,
Devenez mon épouse, ma femme !

(il s'adresse au public)

Et vous tous, mes valets fidèles,
Servantes, gardes et jardiniers,
Ecuyers et cuisiniers,
Entrez tous dans ma citadelle,
Et suivez-nous dans la chapelle !
Moi et ma tendre hirondelle !
Célébrerons tous la fête si belle !

XI

Perte d'Ermengarde

Oncle

Je suis vraiment très épuisé,
Mais je veux être épousé
Avec la belle princesse tendre !
Moi, je ne peux plus attendre !
Mon neveu Guillaume rentrera
Et cette nouvelle le surprendra/
C'est sûr ; je le connais très bien !
Où est la belle jeune fille ? Qu'elle vienne !
Je ne la voie pas !

Père

Moi non plus !
Où est-elle ? Qui l'a vue ?

(au public)

Tu sais où elle est ? Dis-le-moi !
Où est-elle et son vair palefroi ?
Et toi ? Dis, où sont-ils cachés ?
Je suis triste, je suis affligé !
Mettons, maintenant, toute notre ardeur
A la trouver, elle, mon bonheur !

(ils se mettent à la chercher)

Oncle

Arrêtez, mon cher ami sage.
Il faut passer ce marécage

Où le cheval a dû passer.
Il a porté ma fiancée
Dans la nuit, dans la forêt noire.
Cherchons un palais, un manoir.

Père

Regardez : un petit château !
Quel beau lieu entouré d'eaux !

Oncle

Je le connais bien, mon ami,
Ce château, ce manoir joli,
Appartient à mon jeune neveu,
A Guillaume, ce jeune homme qui veut
Votre fille, la belle Ermengarde.

Père

Ah ! C'est vrai ! Regardez ! Regarde !
Ils se sont déjà mariés !
Mon vieux, il nous faut avouer
Qu'ils sont très beaux et si mignons !
Tu leur donnes une part des trésors
Que tu as dans ton château fort.

Oncle

Je suis déçu, mais il est vrai,
Qu'ils sont très beaux et fortunés !
D'accord ! Qu'il passe ce que tu dis.
Soyons sages et non étourdis,
Ni par nos biens, ni par nos vœux.
Soyons sages, soyons généreux !

XII

Epilogue

Ermengarde

Messire Guillaume était courtois,
Mon époux aimant qui mille fois
A prouvé sa grande affection ;
Il est brave et fort comme un lion
Et il est gentil comme une rose ;
Mon Guillaume poète, virtuose.

Guillaume

Quels mots tendres, doux et gentils !
Je me sens être très petit
A côté de ma belle épouse,
Ma chère Ermengarde, ma muse.

Oncle

Trois ans ont seulement passé
Et moi, je suis mort, j'ai laissé
Tous mes grands biens à mon neveu
Qui est toujours bon et heureux.

Père

Ensuite, la mort s'est attaquée
A moi-même, et j'ai indiqué
Ermengarde comme mon héritier.
La mort s'empare sans pitié
De tous les gens sans différence,
Pour cela, ayez assez de clémence !
Pour cela, soyez bons et généreux,
Vivez en paix, soyez heureux !